

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition: *Le Soleil des Morts* - Archéologie et bande dessinée.
Sion, Musée cantonal d'Archéologie et Bibliothèque municipale.
22 septembre 1995 - 7 janvier 1996.

© 1995. Copyright: Musées cantonaux du Valais, Sion. ISBN 2-88426-014-5.

Couverture: la région de Sion vers 2500 av. J.-C. Dessin original d'André Houot.

**DANS LES ALPES, A L'AUBE
DU MÉTAL
ARCHÉOLOGIE ET BANDE DESSINÉE**

Textes réunis et publiés sous la direction d'Alain Gallay

Catalogue édité par les Musées cantonaux du Valais, Sion 1995

Barmaz I, Collombey - Muraz

Matthieu Honegger

Le gisement de Barmaz I est connu en particulier pour ses nécropoles du Néolithique moyen I et du Bronze ancien fouillées par Marc-Rodolphe Sauter il y a 40 ans. Dernièrement, ce site a fait l'objet de nouvelles recherches portant sur l'une des dernières parcelles encore conservées. L'étude de la stratigraphie a révélé six occupations préhistoriques dont un niveau d'habitat du Néolithique final. Celui-ci a livré un mobilier assez abondant pour caractériser l'occupation d'un point de vue culturel et chronologique.

Historique

L'historique des recherches à Barmaz ayant déjà été publié (Sauter 1985), nous nous contenterons de rappeler les événements importants. Le site est mentionné pour son intérêt archéologique dès la première moitié du XIX^e siècle, à l'occasion de découvertes provoquées par l'exploitation des blocs erratiques de la région. En 1900, une fouille limitée est entreprise par Hans Bosshardt, mais il faut attendre les fouilles extensives de Marc-Rodolphe Sauter pour que le site prenne toute son importance (1947-1955). Outre le dégagement des niveaux funéraires de Barmaz I, les recherches portent sur les gisements proches: Barmaz II (nécropole du Néolithique moyen I) et Refuge (habitat du Bronze final). Entre 1991 et 1993, les fouilles reprennent à Barmaz I sur une parcelle de 70 mètres carrés, menacée par l'érosion et située au sommet du front de taille d'une carrière. L'objectif était de préciser la séquence sédimentaire et archéologique, qui semblait être plus complexe que celle décrite lors des anciennes fouilles (Gallay 1986-2).

Cadre géologique et stratigraphie

Barmaz I est localisé dans le Chablais valaisan, sur le versant sud-ouest de la vallée du Rhône, à environ 15 km à vol d'oiseau de l'extrémité orientale du Léman. Le gisement se situe à l'arrière d'une petite éminence qui domine la vallée, dans une échancrure large d'une vingtaine de mètres dont l'altitude atteint les 470 m (fig. 37). Inscrit dans les calcaires du Crétacé inférieur, le petit fossé d'effondrement a servi de piège à sédiments durant l'Holocène depuis 10 000 ans et a ainsi permis la conservation des vestiges archéologiques. Au centre de l'échancrure, la stratigraphie atteint une hauteur de 2,30 m (fig. 38). Elle peut globalement se diviser en trois ensembles sédimentaires: au niveau inférieur, une moraine, suivie d'un ensemble médian composé d'une séquence

limoneuse rubéfiée dans sa partie supérieure et, enfin, une formation limono-sableuse à caractère humique. Les niveaux archéologiques se répartissent du sommet de l'ensemble médian jusqu'à la surface. La séquence a fait l'objet d'une étude sédimentologique qui a permis de préciser le mode de formation des couches et de comprendre l'état de conservation des vestiges archéologiques (Guélat, Honegger, Rentzel 1995). Ainsi, pour la couche du Néolithique final, l'occupation du lieu proprement dite est suivie d'un lent enfouissement des vestiges par apport colluvial des versants. Cette phase se caractérise par une reprise de la couche archéologique sur elle-même, phénomène qui entraîne la dispersion et la fragmentation d'une partie du mobilier, ainsi que la destruction probable de certaines structures archéologiques.

La séquence archéologique

Les recherches récentes ont permis d'identifier plusieurs niveaux d'occupation qui s'ajoutent aux deux couches sépulcrales déjà connues (fig. 39).

La plus ancienne occupation correspond à la nécropole du Néolithique moyen I (4300-3800 av. J.-C.). Celle-ci est surmontée par deux niveaux d'habitat. Le premier, daté de la fin du Néolithique Moyen II (3500-3300 av. J.-C.), a livré une céramique aux composantes stylistiques variées. Une marmite à panse bombée rappelle le Cortaillod type Port-Conty; un tesson décoré de cannelures témoigne de l'influence du groupe de Saint-Léonard alors qu'un fragment de jarre à bord aminci évoque le Horgen occidental. Le second se situe dans le Néolithique final et sera traité en détail plus loin. L'emplacement est ensuite occupé par la nécropole de la fin du Bronze ancien IV (1600-1400 av. J.-C.). Enfin, quelques vestiges de la fin du Bronze moyen (Bronze C/D) et un habitat du Bronze final (Hallstatt B1/B2) terminent la séquence. Dans la terre végétale de surface, on a également découvert quelques tessons de céramique d'époque romaine et des concentrations charbonneuses vraisemblablement en relation avec une forge en activité entre le XV^e et le XIX^e siècle ap. J.-C.

L'horizon du Néolithique final

Ce niveau se concentre au centre de l'ensellure, il a pu être fouillé sur une surface de 30 mètres carrés. Il se répartit en deux couches distinctes (c. 2b et c.3a-e). La couche inférieure, composée d'un limon sableux gris, a fourni du mobilier moins fragmenté et correspond à ce qu'il subsiste du sol d'occupation. Il



Fig. 37. Collombey-Muraz, Barmaz I. Etat des lieux en 1993. Le site du Néolithique et du Bronze ancien se trouve dans l'ensellure située au sommet du front de taille. A droite, la colline du «Refuge», occupée au Bronze final.

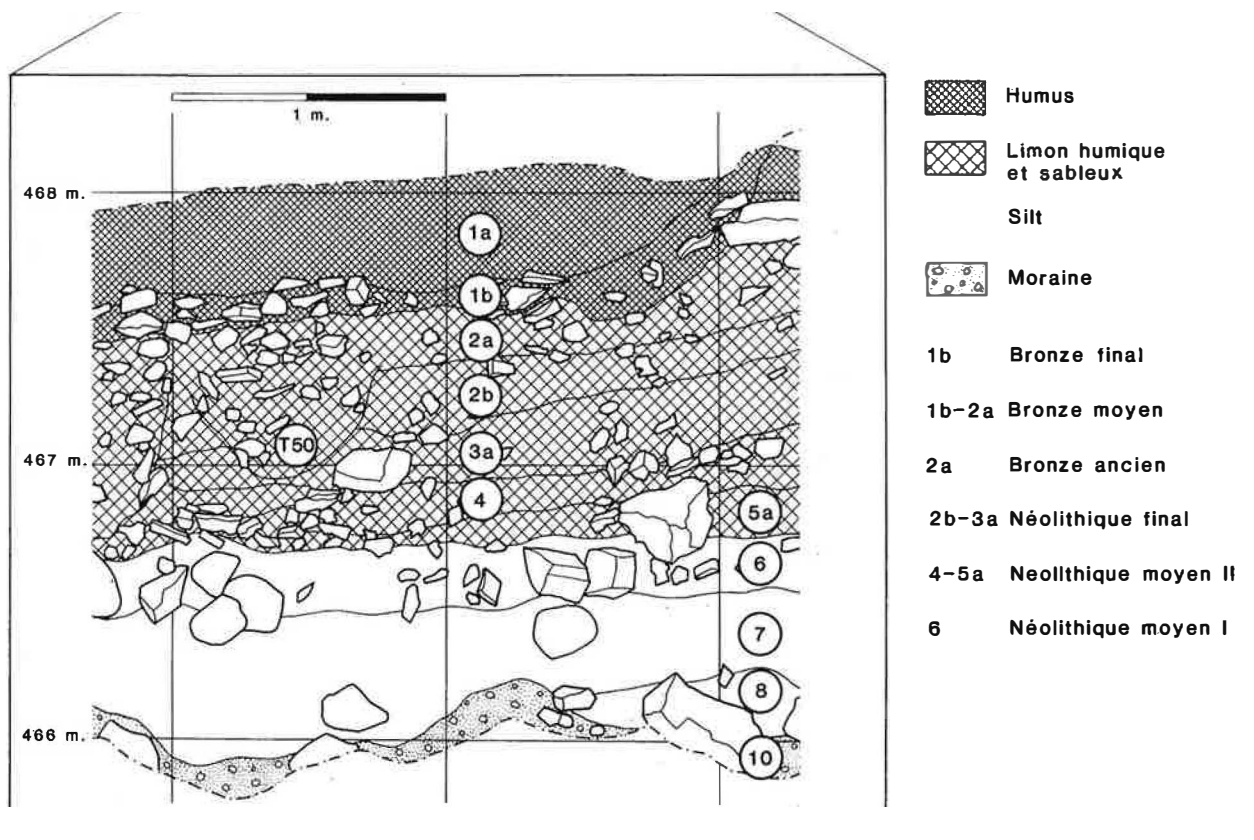
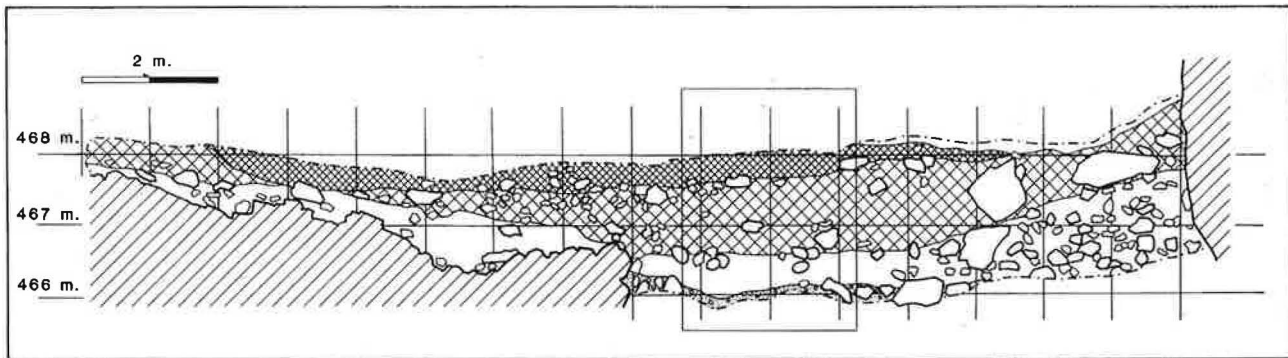
Fig. 38. Collombey-Muraz, Barmaz I. Vue de la coupe de terrain permettant d'identifier les principales occupations humaines pré-historiques.



Fig. 39. Collombey-Muraz, Barmaz I. En haut: coupe schématique montrant les ensembles sédimentaires qui comblent l'ensellure. En bas: relevé d'un tronçon de la même stratigraphie avec la succession des niveaux archéologiques. Dessin Matthieu Honegger:

présente des zones d'empierrements qui résultent d'une part de restes de structures démantelées et d'autre part d'un apport naturel provenant du délitage d'une petite falaise qui borde le site. Le sédiment contient un taux élevé de cendres et de charbons de

tous les éléments que l'on retrouve habituellement dans un habitat: céramique, industrie lithique taillée et polie (silex, cristal de roche, roche verte), industrie sur os et sur bois de cerf, restes de meules et de polissoirs, ossements d'animaux. Cependant, aucune



bois. Il a également livré des restes de revêtement de clayonnage en argile rubéfiée provenant probablement de parois de cabanes. La couche supérieure, d'un caractère plus humique, contenait des vestiges très fragmentés et en partie remaniés par les occupations postérieures. Le mobilier récolté comprend

structure d'habitat n'a clairement été identifiée. Ce phénomène un peu paradoxal peut s'expliquer par l'exiguïté de la surface étudiée et par les conditions de conservation qui ne sont pas excellentes. Il se pourrait cependant que l'on se situe en périphérie de bâtiments, dans une zone de dépotoir.

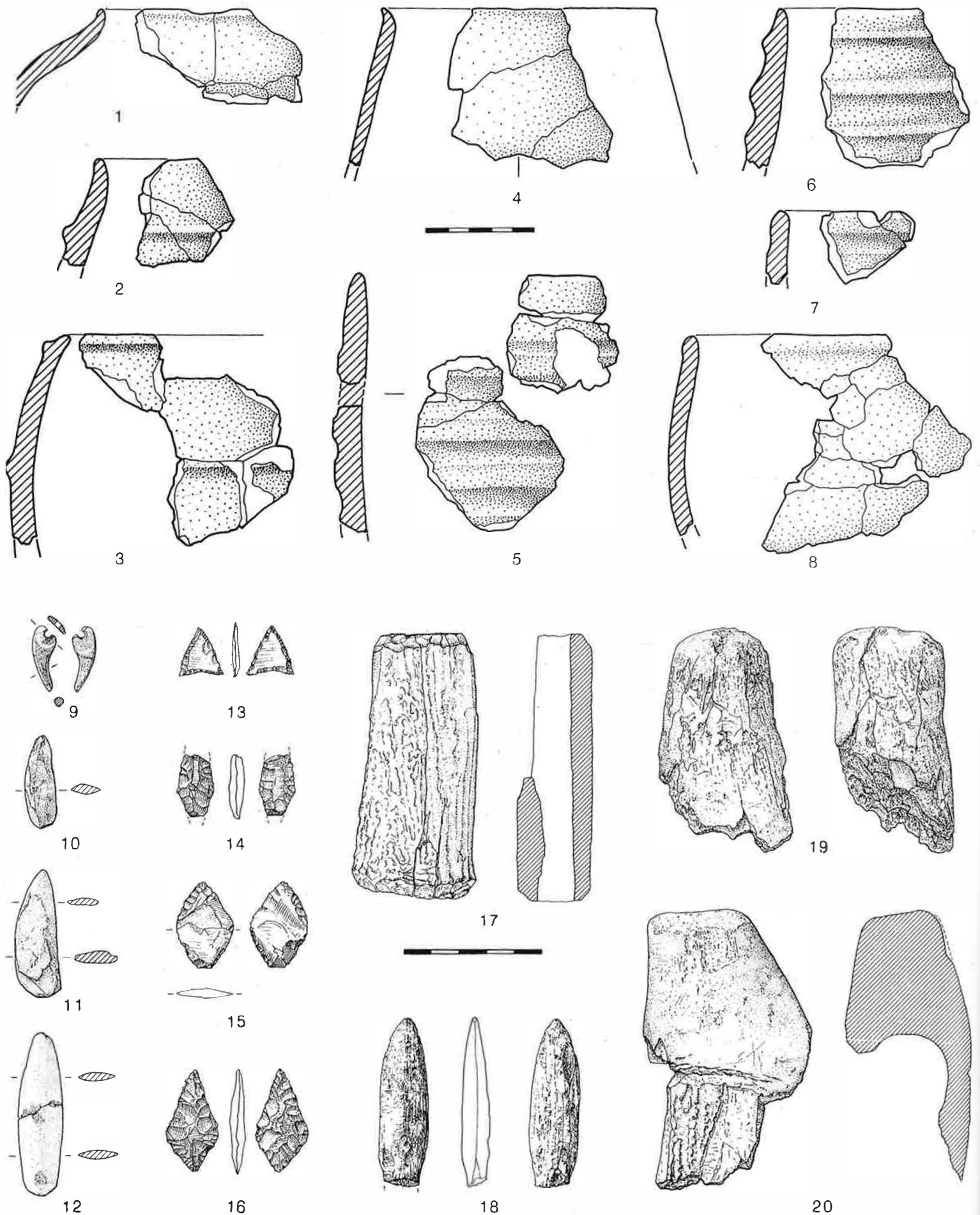


Fig. 40. Collombey-Muraz, Barmaz I. Mobilier du Néolithique final. Céramique (1-8): jarres à décors de cordons lisses (2, 3, 6) et de cannelures (5, 7). Industrie sur roche verte: pendeloque crochet (9) et armatures (10-12). Industrie sur silex: armatures triangulaire (13) et losangiques (14-16). Industrie sur bois de cerf: manche à douille (17), armature (18) et gaines de haches à emmanchement transversal (19-20). Dessin Matthieu Honegger, Frédéric Bühler, Daniel Conforti et Serge Aeschlimann.

Datations

Plusieurs datations au radiocarbone ont été effectuées sur des échantillons provenant des couches du Néolithique final (fig. 23). Trois premières dates (ARC-825, ARC-826 et ETH-11986) n'ont pas donné de très bons résultats, car elles proviennent de l'analyse de charbons de bois dispersés ou de fragments de faune rassemblés, échantillons susceptibles d'avoir été pollués suite à des remaniements. Les dates réalisées sur un seul fragment de faune ont par contre fourni de meilleurs résultats qui situent globalement l'occupation entre 2900 et 2500 av. J.-C. (fig. 23, ETH-11987, 13825, 13826). Comme nous le verrons plus loin, les comparaisons typologiques permettent de proposer une fourchette chronologique plus étroite, comprise entre 2900 et 2700 av. J.-C.

Le mobilier archéologique et les composantes culturelles

La céramique de Barmaz I (fig. 40) est de pâte friable, à surface parfois lissée mais souvent rugueuse, de couleur gris foncé, avec adjonction d'un dégraissant blanc, probablement du calcaire. Ces caractères permettent de la distinguer aisément des tessons du niveau d'occupation inférieur, attribué au Néolithique moyen, dont la pâte, plus résistante, présente une surface lisse de couleur beige.

L'essentiel des formes est représenté par des jarres et des gobelets aux parois verticales ou rentrantes, et au bord arrondi, parfois légèrement épaissi. Aucun fond plat n'a été découvert dans les couches du Néolithique final.

Les décors les plus fréquents sont des cordons lisses horizontaux, uniques, doubles ou multiples, ainsi que de larges cannelures horizontales isolées ou multiples. On relève également la présence de quelques mamelons et d'une prise allongée en forme de languette.

Quelques tessons issus des fouilles de Marc-Rodolphe Sauter peuvent, à l'heure actuelle, être aussi attribués à l'occupation de la fin du Néolithique. Il s'agit en particulier d'un tesson décoré d'une pastille, ainsi que d'une jarre à cordons multiples, dont l'un d'eux porte, d'une manière originale, une série d'impressions digitales.

La présence à Barmaz I de décors de cordons ou de cannelures multiples témoigne clairement d'influences méridionales issues du groupe de Ferrières (Pétréquin et alii 1987-1988). Les témoins attestant de contacts avec le Plateau suisse sont par contre plus discrets. Seul le décor en pastille évoque un lien

avec le Lüscherz de la région des trois lacs de Bienne, Neuchâtel et Morat.

L'industrie lithique taillée, représentée par une soixantaine de pièces, n'est pas très abondante. Comme dans tous les sites valaisans, mais à un taux moins élevé, le cristal de roche a été utilisé de façon préférentielle et constitue environ 60% de l'ensemble par rapport au silex. Il se présente essentiellement sous forme d'éclats bruts, tandis que les pièces en silex sont souvent entièrement retouchées comme par exemple les trois pointes de flèches losangiques (fig. 40, 14 à 16) et quelques petits fragments de poignards.

La roche verte a été employée pour confectionner quelques biseaux de taille réduite, une série d'armatures de forme plus ou moins régulière et des éléments de parure, tel que des perles et une pendeloque crochet.

L'industrie sur bois de cerf se révèle également intéressante. Il s'agit en particulier de gaines de haches de plusieurs types: gaine à douille, à tenon, et surtout deux gaines à emmanchement transversal qui s'ajoutent aux trois exemplaires dégagés lors des anciennes fouilles. La morphologie de ces objets relève d'influences du nord-ouest issues de la civilisation Seine-Oise-Marne dans le Bassin parisien. On peut encore mentionner une perle et une armature à pédoncule légèrement dégagé. Quant à l'outillage sur os, il comprend essentiellement des biseaux et des poinçons façonnés sur des fragments provenant de la partie médiane d'os longs.

Un tube en tôle probablement de cuivre, est d'attribution stratigraphique incertaine, car il pourrait provenir de la couche supérieure contenant les sépultures du Bronze ancien. On connaît cependant des exemplaires similaires datés du Néolithique final, comme par exemple celui provenant de la station de Vinelz (BE) (Strahm 1990-1991).

L'originalité de l'ensemble de Barmaz I est de présenter de nettes influences méridionales, qui se remarquent tant sur la céramique que sur d'autres catégories de mobilier, armatures de forme losangique ou pendeloque crochet en roche verte. C'est avec les sites de Clairvaux dans le Jura (style Clairvaux à cannelures, XXVIII^e siècle av. J.-C.) que les affinités sont le plus marquées. A la même époque, le groupe de Lüscherz (2900-2700 av. J.-C.), centré sur la région des trois lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat, est éga-

lement soumis à des stimuli méridionaux. Au niveau de la céramique, ceux-ci se traduisent par la présence de quelques jarres à cordons multiples comme celles bien connues des stations d'Yverdon-les-Bains, Avenue-des-Sports (VD) et de Morges, Vers-l'Eglise (VD) (Corboud, Pugin 1992, Wolf 1993). Les cannelures multiples sont plus rares; seul le site de Delley, Portalban (FR) a livré un tel décor (Giligny 1993). Soulignons enfin quelques spécificités valaisannes, ou plutôt alpines, dans l'industrie de Barmaz I, telle l'utilisation de cristal de roche et la présence d'armatures en roche verte. De par sa situation géographique, ce site est pourtant plus proche du Bassin lémanique que du Valais central et donc probablement ouvert à des influences culturelles légèrement différentes des gisements situés plus en amont. On pense en particulier aux contacts avec l'Italie qui ne sont pour l'instant pas attestés à Barmaz.

